Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

60 | 2019

Langues des signes et genres discursifs

Valérie Raby, *Les théories de l'énoncé dans la grammaire générale*

Lyon, ENS Éditions, 2018, 255 p.

Alexis Ladreyt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/6621>

DOI : 10.4000/lidil.6621

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-164-5

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Alexis Ladreyt, « Valérie Raby, *Les théories de l'énoncé dans la grammaire générale* », *Lidil* [En ligne], 60 | 2019, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/6621> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.6621>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Lidil

Valérie Raby, *Les théories de l'énoncé dans la grammaire générale*

Lyon, ENS Éditions, 2018, 255 p.

Alexis Ladreyt

RÉFÉRENCE

Valérie Raby, *Les théories de l'énoncé dans la grammaire générale*, Lyon, ENS Éditions, 2018, 255 p.

- 1 La notion d'*énoncé*, souvent définie comme une séquence d'éléments linguistiques oralisés ou écrits résultant d'un acte d'énonciation, est une notion protéiforme qui ne cesse de susciter le plus grand enthousiasme au sein de la communauté scientifique. Cette notion complexe a fait l'objet de nombreux débats terminologiques, et ce en raison d'un foisonnement de termes que l'on doit notamment aux nombreuses disciplines impliquées dans la définition de cet objet linguistique (logiciens, grammairiens, philosophes, linguistes, psycholinguistes, historiens). Encore aujourd'hui, cette notion fait l'objet d'un flou terminologique et définitoire, ne serait-ce que dans la grammaire scolaire qui tend à entretenir une certaine ambiguïté entre les dénominations de *phrase*, *énoncé* et *proposition*.
- 2 « Quel est le tout des grammairiens ? » (p. 198), ou en des termes plus explicites, comment caractériser l'unité complète de la communication verbale sur le plan syntaxique et sémantique et comment rendre compte des relations internes qui sous-tendent la formation de ces unités complexes ? En outre, quels sont les critères définitoires qui ont été avancés par les théories de la grammaire générale afin de délimiter cette unité composite maximale ? Tels sont les questionnements qui vont guider l'auteure tout au long d'un exposé ancré dans une approche historique et épistémologique des idées linguistiques.
- 3 L'auteure part de la notion métaterme d'*énoncé* (acte produit par un sujet parlant dans une situation concrète de communication), qu'elle définit comme « une séquence

linguistique perçue comme complète, supérieure au mot, et qui forme — au moins intuitivement et empiriquement — une unité de la communication ». À ce métaterme, elle oppose tout un faisceau terminologique comprenant les notions de *proposition*, *période* et *phrase*, faisceau terminologique ayant émergé des nombreuses théories avancées à travers les époques pour définir l'énoncé. Au cours de son exposé minutieux, l'auteure nous démontre la vitalité de ce champ d'études, en nous montrant notamment que ces concepts ont été tantôt conçus comme concurrents, puis redondants et parfois même complémentaires. Il y a donc dans cet ouvrage tout un long travail de synthèse théorique qui a permis à l'auteure de retracer le cheminement réflexif complexe qui a donné naissance au développement de la syntaxe de la phrase et qui a mené à l'élaboration des théories de l'énoncé telles que nous les connaissons aujourd'hui.

- 4 La démarche adoptée par l'auteure est celle de « la reconstruction interne des théories » (p. 8) au travers de nombreuses études de cas. Cette reconstruction théorique permet de rendre compte de la structure interne et des dialogues entre ces différentes modélisations avancées par la grammaire générale pour traiter les problématiques liées à la définition de l'énoncé. Dans le cadre de son analyse, l'auteure s'attache à étudier les modalités d'élaboration de l'analyse syntaxique et la transformation du domaine d'étude qui en a résulté, modalités qu'elle illustre avec de nombreux exemples authentiques tirés d'un corpus constitué à partir d'une douzaine de grammaires générales éditées entre 1660 et 1817 (*Grammaire de Port-Royal*, *l'Encyclopédie méthodique*, *Grammaire générale analytique* de Domergue, *Grammaire générale et raisonnée*, etc.). Afin de rendre compte des contraintes de « cohérence entre théorie de l'esprit, logique des idées et interprétation « générale » des formes linguistiques » (p. 9), l'auteure se focalise sur l'étude de quatre problèmes linguistiques récurrents ayant été grandement explorés par la grammaire générale (la représentation de l'énoncé dans les grammaires françaises de l'époque, l'analyse des modalités énonciatives, les modèles de description de la structure syntaxique de l'énoncé, la détermination et subordination intra/inter-propositionnelle), chaque problème constituant une partie de son ouvrage.
- 5 Bien que très technique et plutôt destiné à un public spécialiste, cet ouvrage s'avère tout à fait éclairant sur les théories linguistiques qui ont façonné l'appareil notionnel syntactico-sémantique dont les linguistes et la grammaire scolaire sont aujourd'hui tributaires. Au terme sa démonstration, il apparaît que ce processus réflexionnel et analytique, qui à l'époque était élaboré loin « d'un certain nombre d'évidence structurant aujourd'hui notre approche des savoirs sur le langage et les langues, au premier rang desquelles les oppositions écrit/oral, langue/discours, les divisions entre syntaxe, sémantique et pragmatique, voire les partages disciplinaires entre linguistique, logique et philosophie du langage » (p. 8), est la résultante d'un long travail théorique qui ne va pas de soi.
- 6 La riche réflexion de la grammaire générale et les nombreux travaux qui lui sont attribués fournissent un matériau de choix dans la compréhension des phénomènes syntaxiques et discursifs tels que nous les percevons aujourd'hui. Valérie Raby conclut son exposé en affirmant que l'on peut caractériser la grammaire générale comme une « philosophie des langues, qui désigne l'étude des pratiques langagières et, à travers elles, des structures abstraites qui s'y réalisent [...] » (p. 203), situant ainsi le travail du grammairien à l'intersection entre la structure de la logique des idées et celle de la réalisation en contexte des énoncés linguistiques. C'est en cela, nous semble-t-il, que

résident toute la richesse et la complexité des travaux de la grammaire générale sur le langage et sa portée sur la linguistique moderne.

AUTEURS

ALEXIS LADREYT

LIDILEM (EA 609), Université Grenoble Alpes